

Arnaud, Pierre J.-L et Philippe Thoiron (dir.) (1993) : *Aspects du vocabulaire*, Travaux du C.R.T.T., Lyon, Presses universitaires de Lyon, 147 p. ISBN 2-7297-0465-5

John Humbley

Volume 41, numéro 1, mars 1996

Le(s) processus de traduction / Translation Process(es)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/003154ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/003154ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Humbley, J. (1996). Compte rendu de [Arnaud, Pierre J.-L et Philippe Thoiron (dir.) (1993) : *Aspects du vocabulaire*, Travaux du C.R.T.T., Lyon, Presses universitaires de Lyon, 147 p. ISBN 2-7297-0465-5]. *Meta*, 41(1), 159–161. <https://doi.org/10.7202/003154ar>

Comptes rendus

■ ARNAUD, Pierre J.-L et Philippe THOIRON (dir.) (1993) : *Aspects du vocabulaire*, Travaux du C.R.T.T., Lyon, Presses universitaires de Lyon, 147 p. ISBN 2-7297-0465-5

Le C.R.T.T., ou Centre de recherche en terminologie et en traduction, regroupe des équipes travaillant dans plusieurs langues dans le domaine des langues de spécialité.

Si les différents membres du Centre ont à leur actif de nombreuses publications — certaines, d'ailleurs, parues dans les pages de *Meta* — c'est la première fois que le C.R.T.T. présente en un seul volume une sélection de ses travaux.

Les langues traitées ici sont surtout l'anglais et l'arabe, mais l'espagnol et le portugais sont également abordés, et une large part est dévolue aux contacts et à la comparaison interlinguistiques, où l'anglais et le français occupent une place privilégiée.

C'est dans des termes généraux que Henri Béjoint aborde «La définition en terminologie», puisant dans un corpus volontairement limité de deux dictionnaires de spécialités (l'un français, l'autre québécois) du domaine de l'hydrologie, et deux dictionnaires de la langue générale. Les motifs d'insatisfaction sont nombreux : les définitions en extension sont loin d'être exhaustives, certaines définitions mélangent compréhension et extension, mais ce sont les définitions comportant un générique qui retiennent plus particulièrement l'attention de cet auteur. Partant de la constatation que les génériques des définitions en compréhension sont souvent mal exprimés, Béjoint propose la typologie suivante.

Il distingue :

- génériques «vagues» : le générique est si général qu'il ne sert pas à définir le concept dans le domaine précis ;
- génériques synonymes : le générique est une reformulation de la tête du terme-syntagme à définir ;
- génériques identiques : les hyponymes sont exprimés par ajouts successifs à l'hyperonyme ;
- génériques syntagmes : le générique n'est pas un mot, mais tout un syntagme, dont le découpage peut être problématique.

Ensuite, on nous fait jouer le test de la «chaîne des génériques», bien connue comme jeu de formation de lexicographes en herbe, où l'on part d'un générique que l'on recherche dans le même dictionnaire, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ne trouve plus le mot recherché, ou que l'on tombe une deuxième fois sur le mot initial. Mais dans les dictionnaires examinés, ce petit jeu tourne court, car les chaînes sont très courtes, supposant un vocabulaire déjà très étendu de la part de celui qui consulte le dictionnaire, du fait des génériques non définis. Si le lexicographe qu'est Henri Béjoint est en mesure de proposer certaines améliorations, son but est avant tout d'insister sur la nécessité de bien déterminer les critères de construction et d'évaluation de définitions.

Dans «Estimations subjectives des fréquences des mots en langue 1 et langue 2», Pierre J.-L. Arnaud présente les résultats d'un test où des francophones et des anglophones ont classé par ordre de fréquence supposée une liste de 30 mots français et 30 mots anglais. Les résultats des natifs ne se sont guère révélés meilleurs que ceux des non-natifs, en français comme en anglais. L'auteur en conclut que ce genre de test n'est pas très adéquat comme indication de niveau en langue 2. Cet article comporte en outre une discussion synthétique des travaux antérieurs portant sur l'évaluation subjective de vocabulaire et de la méthodologie qu'il convient d'adopter.

Uzoma Chukwu examine dans «La terminologie informatique : à la recherche de clés d'accès» comment le grand public anglophone peut décoder les termes informatiques qu'il est susceptible de rencontrer dans des textes de vulgarisation. Prenant comme point de départ quelques dictionnaires de l'informatique de taille moyenne, Chukwu divise les termes en trois catégories : simples, termes syntagmatiques, et termes acronymes, représentés de façon très inégale dans son corpus, et s'attache plus particulièrement à une analyse de cette dernière classe. Il observe notamment que les termes syntagmes ont tendance à devenir des «acronymes» (lire *sigles*), ce qui aboutit à une perte importante de motivation. La créativité terminologique basée sur les termes syntagmes, qui fonctionnerait à l'exclusion quasi complète des formants gréco-latins, aurait l'avantage de se coller de très près à l'évolution de la technique. Le passage d'un syntagme à un acronyme pourrait obéir à l'une de plusieurs logiques : la brièveté, souvent invoquée, la mémorisation, qui vaut surtout pour la langue écrite ; l'iconicité des acronymes est également proposée comme explication, surtout lorsqu'il s'agit de commercialiser un produit, et on parle aussi de l'usage international du sigle non traduit. Mais tout n'est pas fait pour aider

le profane, et l'auteur soupçonne les informaticiens d'un certain goût du secret, d'où l'usage abusif de sigles. Un bref examen des modes de siglaison dans ce domaine suffit pour mettre au jour une grande variété de procédés, qui ne peuvent que gêner l'interprétation.

Les implications lexicographiques de l'emploi intensif d'acronymes et de signes alphanumériques ne sont pas négligées non plus : où ranger ces derniers dans une liste alphabétique ? Comment définir les premiers, autrement qu'en évoquant leur développement ? La réponse à la question que se pose l'auteur dans son titre se trouve en partie dans le discours informatique : c'est aux rédacteurs de veiller à la bonne formation des termes qu'ils emploient.

«L'analyse quantitative des textes scientifiques» de Philippe Thoiron plaide pour une véritable interdisciplinarité entre statisticiens et linguistes. L'intérêt de cette collaboration est illustré par les études de fréquences confrontées à la topographie des formes répétées. Celles-ci s'appliquent aussi bien au repérage des termes qu'à des textes entiers. L'auteur propose une application à la comparaison de plusieurs textes (permettant d'ailleurs de les mieux caractériser), l'étude de l'homogénéité topographique d'un texte, ainsi que les relations entre richesse lexicale et index topographique. L'auteur prévoit un brillant avenir pour ces méthodes en information-documentation lorsqu'il s'agit de savoir comment un texte est structuré.

Trois articles concernent l'arabe. Le premier, «La traduction de la voix objective entre le français et l'arabe», de Hassan Hamzé, concerne les phrases généralement connues des arabisants sous le nom de *phrases passives*. Celle-ci est la seule contribution qui se situe essentiellement dans le domaine de la syntaxe, sortant ainsi de l'optique lexicale du reste du volume. Xavier Lelubre, dans «Les relations d'ordre en arabe entre les éléments terminologiques correspondant à des unités terminologiques simples à formant gréco-latin en français ou en anglais», examine les équivalents en arabe d'un certain nombre de termes dans le domaine de l'optique. Après avoir esquissé une typologie de la composition terminologique des trois langues en contact (arabe, français, anglais), il relève les équivalents de termes simples et complexes dans plusieurs dictionnaires arabes. La grande variété des équivalences s'expliquerait par l'ordre des formants (l'arabe emploie normalement l'ordre déterminant/déterminé), par la forme (entière ou tronquée), ainsi que par le recours variable fait aux emprunts. André Roman, dans «La voie des hypertextes ?» prend comme exemple une variété de langues, dont l'arabe et le persan, dans lesquelles il examine les modalités de nomination et les régularités textuelles réunies sous forme de base hypertextuelle.

Les deux articles portant sur les langues ibériques traitent de la vulgarisation et de la métaphorisation de termes techniques dans la presse. Jean-Jacques Montelescaut, dans «Le langage médical dans la presse espagnole», analyse non seulement les métaphores tirées du domaine de la médecine, mais aussi les efforts de vulgarisation consentis dans les articles qui abordent des sujets proprement médicaux. Maria-Eugenia Malheiros-Poulet pour sa part examine «L'utilisation de la métaphore comme procédé de divulgation du phénomène de l'inflation dans l'hebdomadaire *Vega*», où elle isole les trois points de vue de l'inflation : celui du gouvernement, celui des médias et celui du public brésilien.

Espérons que l'équipe du C.R.T.T. renouvelle rapidement cette heureuse initiative, qui alimente de façon fort pertinente le regain d'intérêt dans le plurilinguisme en matière de vocabulaire de spécialité.

JOHN HUMBLEY

CTN, Université Paris-Nord, Villetaneuse, France